

PRÉFACE

Troïka... un attelage filant dans les étendues venteuses, emportant les voyageurs vers de larges horizons.

L'image évoque le maître éveillant ses auditeurs aux beautés de la littérature, le chercheur scrutant minutieusement les textes, le dirigeant menant de généreuses entreprises, l'humaniste ouvert à toutes les cultures, l'infatigable marcheur, cavalier ou navigateur, enfin l'éclaireur guidant sur la voie du savoir.

Michel Woronoff est né à Paris en 1934. Descendant d'une famille illustre qui avait fait preuve de clairvoyance en quittant la Russie avant le renversement du régime tsariste, il n'a jamais eu le culte du passé et s'est toujours résolument tourné vers l'avenir. Entré à l'École alsacienne, il apprend le sens des responsabilités et acquiert le goût de la liberté. Il y rencontre aussi sa future épouse avec laquelle il partagera ces valeurs formatrices. Il est admis ensuite en classe préparatoire littéraire au Lycée Henri IV, où l'enseignement de ses professeurs, Laurent Michard pour le français, André Alba pour l'histoire et Maurice Lacroix pour le grec, le marque profondément. Mais sa vocation d'helléniste naît véritablement sous l'impulsion de Fernand Robert dont il suit les cours de préparation à l'Agrégation à la Sorbonne. Il se souvient encore des prodigieuses envolées du maître qui, déployant sa pensée brillante, se livrait à des digressions lumineuses propres à aiguïser l'esprit de son jeune auditoire et à parfaire sa connaissance du sujet abordé. Dans la préface de l'ouvrage *Dieux, héros et médecins grecs* dédié à Fernand Robert, Michel Woronoff a rendu, avec Simone Follet et Jacques Jouanna, un vibrant hommage au professeur et à l'homme auquel sont redevables tant d'éminents savants.

Devenu agrégé en 1958, Michel Woronoff effectue son service militaire au fort de Vincennes où il étonne sa hiérarchie, en tenant d'une main le balai emblématique des corvées les plus basses et de l'autre une édition anglaise de l'*Iliade* que, dans son ardeur à s'instruire, il ne lâche jamais. Dès cette époque, en effet, il a commencé ses recherches homériques sous la direction de Fernand Robert. Après avoir consacré son Diplôme d'Études Supérieures au personnage d'Hector, il a élargi son champ d'investigation au statut des Troyens dans l'*Iliade*, sujet de sa thèse d'État. En même temps, il débute sa carrière de professeur successivement aux lycées de Thionville, de Forbach et de Châlons-sur-Marne. Il découvre le bonheur d'enseigner, sentiment qui ne faiblira pas tout au long de son parcours professionnel, par-delà la diversité de ses auditeurs,

jeunes élèves de sixième ou étudiants confirmés, futurs spécialistes de grec ou dilettantes épris de culture, sur le sol africain ou européen. Encore aujourd'hui, il se revoit à la sortie de ses cours, sautant d'une pierre à l'autre sur la bordure d'un trottoir de Thionville, laissant éclater sa joie d'avoir prodigué son savoir à ses élèves. Heureux métier où l'on est rétribué pour une mission déjà en soi gratifiante.

En 1964, il est nommé assistant agrégé de Langues anciennes à la Faculté des Lettres de Dakar, puis maître-assistant en 1966, enfin maître de conférences en 1978. Se nouent alors des liens privilégiés avec les Sénégalais, une aventure humaine qui fera de lui un père pour les nombreux étudiants formés par ses soins, future élite de la nation. Durant une quinzaine d'années, animé de la conviction qu'il faut stimuler les talents par le développement sur place d'un enseignement de qualité, il dispense des cours de langue et de civilisation françaises, puis de grec à un auditoire réunissant sur les bancs de l'Université à la fois Français et Africains ; il accepte en outre d'importantes responsabilités administratives et devient assesseur du Doyen de la Faculté des Lettres en 1978, rôle qu'il exerce avec beaucoup de doigté. Son engagement en faveur de l'Afrique sera couronné en 1979 par la distinction d'Officier de l'Ordre du Lion du Sénégal, que lui remettra personnellement le Président Senghor : Michel Woronoff évoque avec émotion ce moment inoubliable où, dans le cadre intime de son petit bureau, entouré de ses chers ouvrages de littérature latine et grecque, le chef d'État lui a témoigné sa reconnaissance. C'est ensuite le Président Wade qui lui fera remettre en 2006 la cravate de Commandeur de l'Ordre du Mérite sénégalais.

Cependant, ses recherches homériques progressent : profitant de ses séjours en France pour les congés de l'été, il fréquente assidûment la Bibliothèque Nationale, où il dépouille la documentation critique et, à une époque encore ignorante de la photocopieuse, recopie des pages entières ; c'est le moment tant attendu aussi où il soumet à son maître Fernand Robert les résultats de ses investigations de l'année. Chaque fois, il repart avec une somme de connaissances et de conseils qui, avec le temps de la réflexion, fortifieront son travail. Parallèlement, il effectue des voyages en Troade où il s'imprègne de la réalité géographique, parcourant les terres, procédant à des relevés météorologiques, étudiant les espèces végétales, afin de mieux comprendre le texte iliadique. Il est en effet intimement persuadé que l'expérience concrète éclaire la lecture des œuvres. Comment interpréter les fameuses épithètes homériques, si ce n'est en se fondant sur l'observation des phénomènes naturels ou des pratiques humaines inspirées par un savoir technique ? Un "vent favorable", des "rênes brillantes", des "portiques polis"... de telles expressions ne prennent leur véritable sens que soumises à l'expertise du marin, du cavalier, du tailleur de pierres. Michel Woronoff a toujours défendu le principe de la complémentarité des disciplines, estimant la philologie

indissociable de l'archéologie, de l'histoire et de l'art. Sa thèse, qu'il soutient à la Sorbonne en 1977, en fait l'éclatante démonstration.

C'est aussi le caractère pluridisciplinaire de l'Université de Franche-Comté qui le décide à accepter, au moment de son retour en France en 1979, un poste de Professeur de langue et de littérature grecques à Besançon. Il y fonde l'Institut Félix Gaffiot, au sein duquel sont regroupées les sections de grec, de latin et de linguistique ancienne. Inlassable porteur de la culture, il prend la direction de l'Université Ouverte en 1981 et, se consacrant à sa gestion pendant plus de vingt ans, donne un formidable essor à cette institution : dans tous les domaines du savoir, à travers toute la région, des cours sont dispensés à un auditoire curieux et fidèle, public lettré ou néophyte, âgé ou plus jeune, rassemblé par le goût d'apprendre et le désir de progresser. La rentrée de l'Université Ouverte constitue chaque année un événement : le théâtre bisontin du Kursaal, où est présenté rituellement le programme à l'automne, fait salle comble comme pour les plus prestigieuses manifestations artistiques. Elu vice-Président en 1989, puis Président de l'Université de Franche-Comté en 1991, il met en œuvre une politique ambitieuse visant à développer l'accès au savoir dans l'ensemble de la région : la création d'un pôle de formation dans le pays de Montbéliard et le territoire de Belfort occupe toute son attention. Grand bâtisseur, il implante l'université au cœur de la cité et s'attache à en accroître le lustre. Sachant tirer parti de toutes les compétences, par-delà les appartenances politiques, il connaît les joies que procure la conduite de vastes projets et les difficultés qu'implique le contrôle des hommes.

Malgré ces lourdes charges, il poursuit ses activités d'enseignement et de recherche. Des séances régulières de travail menées avec la fine fleur des spécialistes de l'Antiquité donnent naissance à un séminaire sur le vocabulaire politique en Grèce ancienne dans le cadre de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. La démarche est novatrice : elle associe historiens, linguistes et littéraires ; rompant avec les exposés *ex cathedra*, les communications suscitent des échanges passionnés, parfois très incisifs, avec les participants. La complicité qui lie les quatre instigateurs de ces rencontres, François Aron, Michel Casevitz, Edmond Lévy et Michel Woronoff, confère aux débats une tonalité enjouée particulièrement stimulante. C'est dans le même esprit que Michel Woronoff organise un séminaire pour ses étudiants les plus avancés et ses doctorants : souvent autour d'une tasse de café, la discussion s'engage librement avec l'orateur chargé de présenter l'état de sa recherche. L'exercice est rude et intimidant pour l'élève mais, au terme de la séance, il a clarifié ses idées et progressé dans sa réflexion, à la grande satisfaction du maître.

Les engagements de Michel Woronoff pour la diffusion et le partage du savoir, pour l'éveil des intelligences, pour le dialogue entre les cultures, s'expriment aujourd'hui avec la même détermination dans les différentes missions qu'il poursuit. Œuvrant aussi

bien au sein d'institutions régionales que nationales et internationales, il ne cesse de promouvoir les sciences, les lettres et les arts en tant que vice-président de l'Académie de Besançon et ancien président de la Conférence nationale des Académies de province et a organisé depuis 2005 quatre colloques sous l'égide de l'Institut de France ; il a soutenu le projet d'inscription des sites de Vauban au patrimoine mondial de l'Unesco, projet qu'il a eu la joie de voir aboutir en 2008 ; avec bonheur il prête sa voix pour la constitution d'une bibliothèque sonore et favorise l'accueil de jeunes étrangers dans le cadre de la francophonie. Les services inestimables qu'il a rendus en se dévouant à tant de causes lui ont valu de recevoir en 2009, au titre de la grande chancellerie, la légion d'honneur. Toujours actif à l'Institut Gaffiot et dans l'équipe de recherche de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, en qualité de professeur émérite, il participe aux colloques, continue à suivre les travaux de ses étudiants, publie régulièrement.

Michel Woronoff donne beaucoup. Mais, à ses yeux, le bonheur d'avoir contribué, tout au long de sa carrière, à faire émerger les talents, par une constante exigence, dût-il en être maudit aux heures où le labeur paraît trop lourd, n'a pas de prix. C'est sa foi en l'intelligence humaine qui le porte à insuffler le désir de progresser par la voie ardue mais ô combien belle de l'étude. Pour tant de générosité et pour tout le travail accompli, nous lui exprimons notre plus profonde reconnaissance et nous lui offrons ce recueil où les voix de ses proches et de ses collègues se joignent harmonieusement pour lui rendre hommage.

Ce recueil s'ouvre tout naturellement par des contributions qui s'inscrivent dans le champ de recherches privilégié de Michel Woronoff, celui des études homériques ; sont ensuite traités des sujets intéressant le monde grec classique et hellénistique, dont certains – tels le discours sur les valeurs héroïques dans la tragédie ou la conception du pouvoir chez Xénophon – rejoignent les préoccupations de Michel Woronoff ; on ne s'étonnera pas de trouver aussi dans ce volume des contributions consacrées au monde romain, dues pour beaucoup à des étudiants et collègues de Michel Woronoff, et dont certains font écho à ses travaux, particulièrement sur le thème de l'étranger ou sur le genre du roman ; sont abordées enfin des questions relatives à la postérité, l'ouvrage se terminant, comme il avait commencé, par la contribution d'un enseignant-chercheur formé par Michel Wronoff.

Ce second volume clôt la publication des Mélanges en hommage au Professeur Michel Woronoff.

Sylvie DAVID
Université de Franche-Comté – EA 4011